

N O T E D ' I N T R O D U C T I O N

Marc Bloch :

Notes sur la réforme de l'enseignement

À propos de : Bloch M., *Notes sur la réforme de l'enseignement*, rédigées en 1943, publiées à titre posthume dans *L'Étrange Défaite*, Paris, Gallimard, 1946.

Annales d'histoire économique et sociale — École des hautes études en sciences sociales

I. L'homme et le moment

Rares sont les textes sur l'éducation qui ont été écrits dans les circonstances où Marc Bloch a rédigé ces notes. Arrêté par la Gestapo en mars 1944, fusillé à Saint-Didier-de-Formans le 16 juin de la même année après des semaines de torture, l'historien n'aura pas vu la Libération du pays auquel il avait consacré toute son œuvre. Les *Notes sur la réforme de l'enseignement* datent de 1943 : elles ont donc été rédigées dans la clandestinité, par un homme qui savait le risque qu'il courait, et qui choisissait néanmoins de penser l'après — de projeter son intelligence sur un avenir dont il ne serait peut-être pas.

Marc Bloch (1886–1944) est l'un des historiens français les plus importants du XXe siècle. Cofondateur avec Lucien Febvre de la revue *Annales d'histoire économique et sociale* en 1929, il est l'inventeur d'une manière de faire l'histoire — attentive aux structures longues, aux réalités économiques et sociales, aux mentalités collectives — qui a profondément renouvelé la discipline bien au-delà des frontières françaises. Ses deux œuvres maîtresses, *Les Rois thaumaturges* (1924) et *La Société féodale* (1939–1940), lui ont valu une réputation européenne. Mais Bloch n'est pas seulement un savant : officier dans les deux guerres mondiales, résistant actif sous l'Occupation dans le réseau Franc-Tireur, il est aussi un homme d'action et un patriote au sens le plus exigeant du terme.

L'Apologie pour l'histoire, ou Métier d'historien — son testament intellectuel, inachevé au moment de son arrestation — et les présentes *Notes* forment un diptyque. L'une interroge ce que signifie faire de

l'histoire ; les autres interrogent ce que signifie l'enseigner. Lire les deux ensemble, c'est saisir la pleine cohérence d'une pensée pour qui le savoir n'a de valeur que s'il est transmis, et la transmission n'a de sens que si elle forme des esprits libres.

II. Le contexte : une réforme pensée dans la défaite

Les *Notes* naissent dans un contexte précis : celui de la défaite de 1940 et de ses lendemains. Dans *L'Étrange Défaite* — rédigée dès l'été 1940, quelques semaines après l'armistice, et publiée avec les *Notes* à titre posthume en 1946 — Bloch avait déjà posé la question avec lucidité : pourquoi la France avait-elle été défaite ? Sa réponse n'était pas seulement militaire ou diplomatique. Elle était profondément culturelle et éducative : les élites françaises avaient failli parce qu'elles n'avaient pas été formées à penser, à douter, à s'adapter. L'enseignement secondaire et supérieur avait produit des spécialistes étroits et des esprits conformistes, incapables de faire face à l'imprévu.

Les *Notes sur la réforme de l'enseignement* prolongent ce diagnostic. Bloch y développe une critique en profondeur du système scolaire français tel qu'il le connaît — cloisonné, encyclopédique, fondé sur la mémorisation plutôt que sur la compréhension, sur la transmission passive plutôt que sur l'éveil de la curiosité. Son ambition n'est pas technique : il ne s'agit pas de modifier des programmes ou des horaires. Il s'agit de repenser entièrement la finalité de l'école — ce que l'école est censée faire d'un enfant, et pourquoi.

Un texte posthume et fragmentaire. Les *Notes* ne constituent pas un traité achevé. Elles ont été rassemblées et publiées par les soins de Lucien Febvre, fidèle compagnon intellectuel de Bloch depuis la fondation des *Annales*. Leur caractère inachevé — des fragments, des intuitions, des propositions parfois elliptiques — ne doit pas être lu comme une limite mais comme une condition : c'est l'urgence d'un homme qui sait le temps compté, et qui choisit néanmoins de penser. Cette fragilité formelle est aussi leur force morale.

III. Les grands arguments

Trois lignes de force traversent les *Notes* et méritent d'être signalées avant la lecture.

La première est l'éloge de la curiosité comme fondement de toute éducation digne de ce nom. Bloch refuse le modèle de l'élève-réceptacle, rempli de savoirs constitués qu'il restitue fidèlement à l'examen. L'école doit apprendre à s'étonner, à questionner, à mettre en doute — non par nihilisme ou relativisme, mais parce que la capacité à interroger les évidences est la condition première de toute pensée rigoureuse. On reconnaît ici le geste propre à l'historien des *Annales* : c'est la même exigence critique qui fonde le métier d'historien que Bloch souhaite voir instillée dès l'école primaire.

La deuxième est la défense d'une culture générale réelle contre la spécialisation prématurée. Bloch ne nie pas la nécessité des spécialités — il en est lui-même un exemple — mais il plaide pour que la spécialisation vienne après une formation large, capable de mettre en relation les savoirs et de former des esprits qui comprennent le monde dans sa complexité. Un historien qui ignore l'économie, un juriste qui ignore l'histoire, un scientifique qui ignore la philosophie : autant d'esprits tronqués, inaptes à penser les grandes questions de leur temps.

La troisième, peut-être la plus bouleversante à relire aujourd'hui, est l'idée que l'enseignement est un acte politique au sens le plus noble du terme. Former des esprits capables de résister à la propagande, au conformisme, à la démagogie — voilà ce que Bloch attendait de l'école. Un texte écrit sous l'Occupation allemande, par un résistant qui avait vu de quoi était capable une société dont les élites avaient failli intellectuellement et moralement, donne à cette exigence une gravité particulière.

IV. Pourquoi lire ces Notes aujourd'hui

Il serait tentant de situer ces pages dans leur époque et de les y laisser — témoignage émouvant d'un grand historien face à l'abîme, mais dépassé par les réformes successives de l'Éducation nationale depuis 1944. Cette tentation serait une erreur.

Les questions que Bloch pose sont exactement les questions que nous posons aujourd'hui, souvent avec moins de clarté et moins de courage. Que doit apprendre un enfant ? À quoi sert l'école dans une

Nation ? Quel rapport entre la transmission du savoir et la formation du citoyen ? Entre la spécialisation nécessaire et la culture générale indispensable ? Entre l'exigence intellectuelle et l'équité sociale ? Ces questions n'ont pas trouvé de réponse définitive depuis 1943, et il n'est pas sûr qu'elles en aient une. Cependant Bloch formule tout cela avec précision et honnêteté, laissant ce qu'il s'en suit pour nous.

Lire ces *Notes*, c'est aussi lire un homme qui croyait — malgré tout, malgré la défaite, malgré ce qu'il savait de son propre sort, que la pensée valait la peine d'être continuée.